

L'ÂNE DE BETHLÉEM

«Bon à rien — disait son maître —,
tu ne gagnes même pas la paille que je te mets.
Je devrais te vendre, "Peau-à-tambour",
mais qui donnerait quatre sous pour toi?»

Humilié, il se courbait, le pauvre ânon,
ses longues oreilles rouges de honte,
et cherchait refuge dans ses rêves,
qui n'étaient que rêves de bourricot:

trouver l'herbe fraîche dans la crèche
admirer un ciel étoilé;
sentir un brin, un brin de caresse
et voir une main sans fouet.

Un jour de décembre, son maître
le sella et ils s'en allèrent à Bethléem.
C'était peut-être le moment du tambour?
De peur, il se mit à braire, l'ânon.

Sur la route, il y avait une grande confusion,
de gros chevaux et de petits bourricots.
«Eh eh, bonjour compère! Où va-t-on?»
«On va à Bethléem; viens donc avec nous!»

Trouvant bondées toutes les auberges,
son maître le laissa dans une grotte,
attaché à côté d'un bœuf très gentil;
puis il partit pour ses affaires.

Ils étaient tous les deux vieux et fatigués,
ils se parlèrent longtemps. Soudain
la porte grinça, deux époux apparurent:
jeunes, épuisés, mais sereins.
Qu'elle était belle, quel doux visage!
Dans cet endroit si pauvre naquit un enfant.

Sa mère l'enveloppa et le déposa
devant les deux, là dans la crèche.
Souffla le bœuf, souffla le doux ânon:
il était bien, l'enfant, et souriait.

Le bourricot sentit un nœud dans sa gorge
et eut le museau mouillé de larmes:
une main forte et bonne le touchait,
une voix douce et claire lui parlait:
«Sois béni! Tu sauves mon petit,
car sans toi, il mourrait de froid.»

Il fut saisi d'une poignante tendresse,
il entendit chanter, vit apparaître
sur la porte une étoile lumineuse
et le cœur lui bondit, chaud d'amour.